

Audition de Madame X

Mardi 27 août 2019, à 14 heures

Cabinet de Maître Stéphane de Navacelle, 60 rue Saint-Lazare, 75009 Paris

Présents pour la CIASE : Thierry BAUBET (membre) ; Antoine GARAPON (membre) ; Claire d'URSO (rapporteuse pour le compte-rendu).

Point d'attention : Dans cette version du témoignage, les identités du ou des agresseurs ont été modifiées par des pseudonymes, ainsi que les personnes directement mises en cause pour des faits susceptibles de recevoir des qualifications pénales (notamment : non dénonciation de certains crimes ou délits, non-assistance à personne en péril). Les pseudonymes sont entre slash (ex : /J/) pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté. Certaines données ont été modifiées lorsqu'elles permettaient d'identifier sans équivoque et directement ces personnes (ces modifications sont également entre //). Les autres identités, les noms d'institutions ainsi que de lieux ont été conservés.

Merci de me recevoir ; j'ai été très impressionnée par la qualité des propos du père Vignon que j'ai lus sur votre site. J'ai effectué ma scolarité dans une célèbre école privée de filles ; mon frère était à Saint-Louis de Gonzague.

J'ai tenu à témoigner, ce qui n'est pas une démarche facile pour moi, de faits très anciens, mais toujours très présents à mon esprit.

Les premiers faits se sont déroulés lorsque j'avais 13 ans. Le père /L/, jésuite aujourd'hui disparu, était un vieux monsieur (il me paraissait tel) adorable, qui préparait les enfants à la confirmation. Un jour, il m'a invité à le suivre dans une pièce où il avait un train électrique (endroit bien connu des élèves). Il me tenait par la main qu'il caressait de manière dégoûtante. Une fois entrés, il m'a tenu des propos extrêmement obscènes tout en les justifiant par un discours religieux. Puis il m'a demandé de me déshabiller. J'ai pris peur à ce moment, j'ai fondu en larmes et suis rentrée chez moi. Ce fut un séisme pour moi. En ai-je parlé à ma mère ? Je n'en suis pas sûre ; je crois que oui et qu'elle a minimisé les faits. J'ai pensé que ce qui m'était arrivé était banal, que cela arrivait à tout le monde. De toute façon, il fallait que je me taise pour ne pas menacer la scolarité de mon frère.

J'ai croisé des années après, dans Paris le père /L/ je me suis présentée comme si de rien n'était, tant j'avais enfoui cette agression. Le père /L/ n'était pas n'importe qui : c'était LA référence pour tous les enfants et tous les parents.

Quelques années plus tard, lorsque j'avais 15 ans, j'ai subi une seconde agression sexuelle, une tentative que j'ai pu finalement déjouer, de la part d'un autre jésuite. Les jésuites qui célébraient les messes et confessaient, étaient aussi chargés de prêcher lors de retraites qui se déroulaient hors de Paris ; nous y allions en car. À la fin de la retraite, le père //qui en était en charge nous demanda ce que nous étions en train de lire. Ma réponse (je citai un romancier chrétien du XIXe siècle) l'avait intrigué car il demanda la permission de me raccompagner à Paris en voiture, seule avec lui. Pendant le trajet il prétendit entendre un bruit anormal dans la voiture et me dit qu'il devait s'arrêter pour regarder le moteur. Mais au lieu de se ranger sur le bas-côté, il s'enfonça assez profondément dans une forêt. J'avais très peur, j'étais pétrifiée ; ma première pensée fut qu'il allait me tuer. Je me

souviens encore de cette terreur. Mais lorsqu'il s'est arrêté, il a tenté d'abuser de moi. Comme je résistais, il n'a pas insisté et nous sommes repartis. Cette fois, je n'en ai parlé à personne.

C'est ainsi que j'ai pris l'habitude de me taire et de supporter en silence, car je pensais que je n'aurai jamais de soutien.

Ma réaction avait été de passer ces événements « à la trappe ». Je les avais effacés de ma mémoire immédiate. Mais ils ont progressivement refait surface. Aujourd'hui il m'apparaît que ces différents événements m'ont profondément marquée.

Devenue vulnérable, j'ai rencontré jeune adulte d'autres prédateurs, ils avaient en commun la notoriété, parfois une capacité d'emprise psychologique sur le long terme.

J'entendais récemment le père de Boris Johnson qui disait que l'éducation était une chose trop importante pour être laissée aux parents, c'est pourquoi il avait confié son fils à l'université d'Oxford. Je me suis dit que mes parents auraient pu tenir des propos identiques : ils avaient une confiance extrême dans ces écoles. Les prêtres, nous les appelions *père* ou *mon père* ce qui explique que j'ai vécu ces agressions comme des formes d'incestes.

Vous me demandez ce que la CIASE peut faire ? Il faut briser le silence et en finir avec le souci de préserver les réputations. Tout cela n'a rien à voir avec le christianisme, c'est un dévoiement du christianisme. Cela concerne la relation de pouvoir, la sexualité est pour ces gens un plaisir de domination.

Il faut casser cette loi du silence. Les victimes n'intéressent pas encore vraiment. J'en ai parlé récemment à un prêtre catholique qui, sans doute lassé d'entendre ces récits, m'a répondu : « Vous savez, Madame, c'est pire dans les familles. »

Il faut donc déverrouiller la parole et pas par le biais de cellules d'écoute sans suites. Les victimes de ces prêtres – et il doit y en avoir – restent enfermées dans leur solitude morale et dans leur souffrance. Il faut faire quelque chose pour les aider d'autant que c'est souvent en lisant le récit de quelqu'un à qui il arrivé la même chose que l'on comprend sa propre histoire, J'en dirais autant du silence autour de l'inceste, et en cela ce prêtre qui parlait des familles a raison.

Les appels de la CIASE ne suffisent pas. J'ai donc une demande à formuler : la CIASE ne pourrait-elle pas intervenir auprès des jésuites et de ces écoles pour qu'elles se montrent plus actives dans la recherche de la vérité en lançant elles-mêmes un appel par leurs voies internes de communication ? C'est un minimum pour faire justice aux victimes. Mais je doute qu'elles le fassent.